



## Journal de la société des américanistes

88 | 2002  
tome 88

---

MUND Sabine, *Les rapports complexes de l'« Historia verdadera » de Bernal Díaz avec la vérité*, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Classe des Sciences morales et politiques, Mémoire in-8°, nouvelle série, tome 53, fascicule II, Bruxelles 2001, 128 p.

Eric Taladoire

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1360>  
ISSN : 1957-7842

### Éditeur

Société des américanistes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002  
Pagination : 290-291  
ISSN : 0037-9174

### Référence électronique

Eric Taladoire, « MUND Sabine, *Les rapports complexes de l'« Historia verdadera » de Bernal Díaz avec la vérité*, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Classe des Sciences morales et politiques, Mémoire in-8°, nouvelle série, tome 53, fascicule II, Bruxelles 2001, 128 p. », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 88 | 2002, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1360>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

© Société des Américanistes

---

MUND Sabine, *Les rapports complexes de l'« Historia verdadera » de Bernal Díaz avec la vérité*, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Classe des Sciences morales et politiques, Mémoire in-8°, nouvelle série, tome 53, fascicule II, Bruxelles 2001, 128 p.

Eric Taladoire

---

- 1 Depuis quelques années, et les travaux pionniers de Graulich (1996) qui s'inscrivent dans la continuité des articles de Wagner (1945), il est de bon ton de critiquer la véracité du témoignage de Bernal Díaz del Castillo sur la conquête du Mexique. Une telle remise en cause s'avérait, il est vrai, indispensable, au minimum pour deux raisons fondamentales. Dans une perspective de recherche ethnohistorique, tout d'abord, il est indispensable de remettre chaque document dans son contexte, afin d'évaluer correctement les raisons sous-jacentes à sa rédaction, les biais et travers de son auteur, ses lacunes et ses apports. Dans le cas spécifique de l'œuvre de Díaz, de plus, il importait de contrebalancer le préjugé trop favorable dont bénéficie ce conquérant. Considéré assez unanimement comme le plus fiable en raison de son caractère de témoin direct, de sa « rudesse » supposée, et de sa personnalité, il est trop souvent pris au pied de la lettre et, par voie de conséquence, ses affirmations, souvent contestables ou imprécises, se voient attribuer une valeur disproportionnée.
- 2 Issue d'une recherche universitaire menée sous la direction de M. Graulich, la présente monographie vise donc, avec un certain succès, à remettre en perspective les mémoires

du conquérant, afin d'établir « les rapports complexes » qu'il entretient avec la vérité historique. En trois moments, subdivisés en courts chapitres, l'auteur envisage ainsi successivement la vie et l'œuvre de Díaz, puis la valeur de son témoignage, et enfin les limites de la valeur de son témoignage. L'ouvrage, très académique, s'accompagne d'un nombre élevé de notes et de citations, traduites, mais en espagnol dans l'annexe, et d'une riche bibliographie. S. Mund demeure, dans ses critiques, en retrait par rapport à d'autres remises en cause du texte de Bernal Díaz, puisqu'elle conteste moins son rôle de témoin oculaire. Bien plus, elle souligne à de multiples reprises l'exactitude des détails ou des nuances dont s'enrichit le texte de Díaz, par exemple pour les événements qui ont trait à la Villa Rica de la Vera Cruz, ou l'expédition contre Narvaez. Elle démontre bien par ailleurs les ambiguïtés, voire les inventions, de la vie de l'auteur (première partie), qui n'hésite guère à prendre des libertés avec la chronologie ou les faits historiques, comme sa prétendue participation à l'expédition de Grijalva. Enfin, elle analyse de façon convaincante, dans les derniers chapitres, la probable origine du texte, dans la continuité de la controverse de Valladolid. Díaz aurait ainsi souhaité, face au courant favorable à Las Casas, justifier la Conquête et noircir l'image des peuples préhispaniques : insistant sur leurs pratiques barbares ou contre-nature (le sacrifice humain, le cannibalisme, la sodomie) auxquelles sont consacrés plusieurs chapitres, il apporte une justification morale à l'attitude des conquérants, au prix d'une exagération indéniable.

- 3 L'apport du travail de S. Mund est donc tout à fait correct et universitairement valide. D'où vient donc l'impression d'insatisfaction que l'on retire de sa lecture ? En effet, même si l'on ne peut que souscrire au sérieux de la recherche qui a valu un prix à l'auteur, le texte n'emporte pas réellement la conviction. Au fil des pages, certes, la juxtaposition des références (Tapia et Díaz, Gomara et Díaz) montre de façon effective que notre auteur a copié, plagié, ne se démarquant parfois de ses inspirateurs que pour introduire des jugements contestables, des notations erronées. Mais la lecture de l'ensemble du texte révèle trop clairement un préjugé négatif à l'égard de Díaz, qui nuit à la démonstration. Pourquoi, en effet, minimiser de façon systématique l'exactitude de ses notations, quand il a raison contre d'autres auteurs, comme par exemple au sujet des négociations entre Narvaez et Cortés ? Pourquoi, de même, considérer que la description matérielle du marché de Mexico (ou de Tlatelolco) serait moins intéressante qu'une description plus générale ? Enfin, pourquoi, lorsque deux témoignages se contredisent, préférer systématiquement l'autre, qui tout autant que celui de Díaz, obéit à des nécessités, des buts et des contraintes.
- 4 Au fil des erreurs, des imprécisions, des inventions ou des mensonges, Díaz se voit ainsi, dans une perspective de critique continue, attribuer des intentions contradictoires : tantôt défenseur de Cortés, tantôt critique du conquérant, il manque de cohérence. Cette apparence ne proviendrait-elle pas plutôt de l'auteur de la monographie qui, dans son souci de recul vis-à-vis de Díaz, finit par abuser du doute ? Il existe certes de multiples réserves à formuler à l'égard du témoignage de Díaz, et son texte, comme celui des autres chroniqueurs, mérite d'être abordé de façon critique. Mais Gomara, Tapia ou Oviedo sont ils réellement plus fiables ? Après tout, malgré ses approximations, Díaz, témoin oculaire de la conquête, le plus prolixe des chroniqueurs, apporte des informations qui, sans être prises au pied de la lettre, méritent du moins qu'on leur accorde, jusqu'à preuve du contraire, autant de considération que celles tirées d'autres ouvrages. Leur donner plus de valeur serait scientifiquement contestable. Mais ce le serait tout autant de trop chercher à les minimiser.

---

AUTEURS

**ERIC TALADOIRE**

Université Paris I